Bibliothèque municipale

VILLE DE
SCEAUX
À LA CROISÉE DES TALENTS

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

Samedi 11 octobre 2014

à 16h en partenariat avec la librairie *Le Roi Lire*

> Bibliothèque municipale, 7 rue Honoré-de-Balzac. Tél. : 01 46 61 66 10.
www.sceaux.fr

Nous avons lu…

Frédéric BEIGBEDER. **Oona et Salinger**. Grasset et fasquelle, 2014 – R BEI
« Ce qui m'intéresse le plus chez Capote et Salinger, c'est Oona, son premier amour. Je pense qu'elle a été leur principale Muse. C'était la fille d'Eugène O'Neill, le grand dramaturge américain, prix Nobel de littérature en 1936. Les biographes s'affrontent sur la cause de la disparition de Salinger en 1953 […] Mais personne n'a envisagé l'hypothèse sentimentale : il ne s'est jamais remis de sa rupture avec Oona O'Neill… ». F.B.
Tout le monde n'aime pas Beigbeder, il faut avoir envie de le lire ! Salinger est un mentor pour l'écrivain Beigbeder, qui a pris 4 ans pour écrire ce roman. Ce n'est pas une biographie, mais une fiction parce que Beigbeder n'a pu accéder aux lettres échangées entre Oona et Salinger, il les a alors inventées.
Ce n'est pas qu'une histoire d'amour qui est décrite, c'est surtout l'homme que fut Salinger, comment il en est venu à écrire le célèbre : *l'Attrape Cœur*. Une grande partie du roman raconte les années où Salinger fut espion dans l'armée américaine au moment du débarquement en Normandie puis à l'est lors de la libération des prisonniers dans les camps. Comme toujours, et c'est pour cela qu'il faut aimer Beigbeder, ce dernier en profite pour nous parler de lui et de son amour pour son épouse, mais cette fois-ci sans trop prendre de place ! Un beau roman, très intéressant, qui donne envie de relire Salinger, de découvrir davantage l'œuvre d'O'Neill, de revoir les films de Chaplin. Un roman qui rend nostalgique d'une époque où tous les plus grands auteurs se côtoyaient (Oona était la meilleure amie de Capote, ils sortaient dans les mêmes endroits qu'Orson Welles, Fitzgerald. Salinger, lui, était proche d'Ernest Hemingway durant la guerre). (Angélique)

Adrien BOSC. **Constellation**. Stock, 2014 – R BOS
Tout le monde ne se souvient pas de ce crash d'avion le 27 octobre 1949 et pourtant… Le Constellation, nouvel avion d'Air France, a disparu des radars et ne répondait plus à la tour de contrôle. À son bord ? 37 passagers dont Marcel Cerdan, boxeur célèbre et amant d'Edith Piaf, et Ginette Neveu, violoniste à succès.
Comment cet accident a-t-il été possible ? Quelle était l'histoire des membres d'équipage et de ses passagers ? Pourquoi étaient-ils dans cet avion alors que d'autres n'y sont finalement pas montés ? Ce premier roman décrit, fouille, étudie, raconte tout ce qui se rattache à ce crash aérien de près ou de loin, et fait des rapprochements auxquels on n'aurait pas forcément pensé. L'auteur a mené sa propre enquête pour retracer les derniers événements de ce vol, liant les destins entre eux.
Ce jeune auteur a obtenu le Prix de La Vocation. Il est également sélectionné pour les Prix Décembre, Flore, Interallié, Jean Giono ainsi que pour le Grand Prix de l'Académie française. Autant dire qu'Adrien Bosc a su se faire remarquer dans cette rentrée littéraire et qu'il est devenu en très peu de temps un auteur à suivre ! (Anne-Laure)

Sophie BROCAS. **Le Cercle des femmes**. Julliard, 2014 – R BRO
Quatre femmes, de mère en fille, et des vies qui se répètent. Mais Lia, la dernière fille de cette famille, refuse cette fatalité. Lorsqu'elle apprend le jour du décès de son arrière grand-mère, Alice, le secret qu'elle a tu depuis toujours (son mari l'a abandonnée la laissant seule avec sa petite fille), Lia va bousculer sa grand-mère et sa mère en leur révélant leur incapacité à trouver le bonheur auprès d'un homme. Elle redoute de suivre le même chemin.
Des personnages attachants mais un peu « lisses », aucune ne remet en question les reproches de Lia. Une histoire classique et bien menée. Un roman à l'écriture fluide mais sans originalité. Un bon moment de lecture. Premier roman. (Muriel)

John BURNSIDE. **L'Été des noyés**. Métailié, 2014 – R BUR
L'histoire se déroule sur une île en Norvège où Liv, une adolescente, et sa mère, artiste peintre reconnue, sont venues habiter. Entre solitude, noyades et disparitions inexplicables se mélangent superstitions, folklore et poésie. Dans les nuits blanches de l'été, on aurait pu s'attendre à un roman policier haletant, il n'en est rien… tant de descriptions sans véritable enquête, j'abandonne le livre page 50. Trop lent, trop "ambiançeux", le récit poétique s'étiole dans un style lourd ou mal traduit (ou les deux)… Accrochez-vous si vous voulez entendre le champ des sirènes… (Myriam)

Nickolas BUTLER. **Retour à Little Wing**. Autrement, 2014 – R BUT
Quatre amis d'enfance, trentenaires, se retrouvent à Little Wing à l'occasion du mariage de l'un d'eux. Quatre destinées, quatre vies réussies ou non, les retrouvailles sont parfois difficiles.
Un thème plutôt commun, les personnages le sont moins : une rock star, un ancien champion de rodéo à la retraite suite à une chute, un financier et un agriculteur. Des liens forts les unissent mais aussi des secrets dont la révélation va mettre en péril leur amitié.
L'élément fort de ce roman tient à la forme du récit, choral, chaque personnage prend tour à tour la parole, chaque chapitre porte l'initiale du nom de celui qui prend la parole.
S'ajoute à cela, l'intervention de Béa, le 5^{e} élément du groupe et aussi la femme de Hank.
Enfin ajoutons le décor : une petite ville du Wisconsin.
Mélangez le tout, vous obtenez un très agréable roman sur l'amitié. (Muriel)

Jean-Marie CHEVRIER. **Madame**. Albin Michel, 2014 – R CHE
Guillaume a quatorze ans. Il vit avec ses parents dans une ferme, dépendante du domaine de « Madame ». Madame est baronne et a perdu son fils il y a quatorze ans, jour de la naissance de Guillaume. Elle vit donc seule dans sa grande demeure, seulement entourée d'Antonine, une vieille servante. Elle s'est mis en tête de compléter l'éducation de Guillaume, qu'elle appelle Willy. Deux jours par semaine, il se rend donc au château et vit un autre temps, loin de ses parents, de son collège et des travaux de la ferme.
Madame chercherait-elle un fils de substitution ? Voudrait-elle l'éloigner de ses parents biologiques ?
Cette vieille baronne, solitaire et vivant dans un autre temps, nous émeut, Guillaume est bien attachant au milieu de toutes ces querelles d'adultes. Ce texte très poétique nous entraîne jusqu'au dénouement final qui nous laisse sans voix ! (Anne-Laure)

Jennifer CLEMENT. **Prières pour celles qui furent volées**. Flammarion, 2014 – R CLE
Dans des montagnes reculées du Mexique, il ne naît que des garçons. En effet, les mères cachent leurs fillettes en les déguisant en petits garçons. Plus grandes, elles se griment en se noircissant les dents pour échapper aux barons de la drogue qui volent les filles pour augmenter leur harem et leur main d'œuvre. Ladydi est de celles-là. Dans une jungle inhospitalière, il leur faut échapper à bien des dangers : animaux venimeux, mafia… De plus, les hommes ont fui vers un avenir meilleur : les États-Unis. Lorsqu'ils réussissent à passer la frontière, ils envoient (ou pas) de l'argent tous les mois à leurs femmes restées au pays. Elles sont donc seules pour protéger leurs enfants. Ladydi et ses amies rêvent d'une vie meilleure, d'argent, de sécurité, d'amour… Une belle leçon de courage et d'amitié ! (Anne-Laure)

Catherine CUSSET. **Une éducation catholique**. Gallimard, 2014 – R CUS
Marie, la narratrice de *La Haine de la famille* et d'*Un brillant avenir*, raconte ici les rapports qu'elle a entretenus avec la religion au cours de son enfance et de sa jeunesse, entre un père croyant et une mère athée. Elle évoque la naissance du désir à travers des passions successives et la découverte de l'amour, vécu d'abord comme une crucifixion puis comme une rédemption.
Marie va, comme beaucoup, aller au catéchisme et faire sa communion et ensuite plus rien. Elle va vivre sa vie de jeune adolescente, avec ses problématiques d'amitié, d'amour, de trahison. Son Dieu à elle va être Ximena, sa meilleure amie, son mentor. Qu'est ce que Catherine Cusset a voulu nous dire dans cet ouvrage ? Ce titre provocateur est prétexte à aborder l'homosexualité, la dépendance amoureuse, l'abandon et surtout vers la fin du récit, le deuil. L'auteur laisse toutes les portes ouvertes pour nous faire nous-même une idée, un jugement. Marie elle-même essaie de comprendre pourquoi elle a tel ou tel rapport aux autres, ce qu'elle est elle, ce qu'elle ressent. Cependant, tout cela est trop survolé et manque de profondeur, de psychologie. Décevant pour un roman de Catherine Cusset. (Angélique)

Frédérique DEGHELT. **L'Œil du prince**. J'ai lu, 2014 – R DEG
Cinq personnages font l'objet de ce roman. Cinq personnes et cinq nouvelles. Avec ces récits, on traverse le XX^{e} siècle et le monde, son histoire et ses guerres, au travers de Mélodie, Yann, Benoît, Alceste et Agnès, Anna… Chacun en est à une période différente de sa vie. Cela nous permet de croiser tous les âges, toutes les relations, de la naissance d'une histoire d'amour, au divorce, en passant par le deuil, rien ne leur est épargné.
Au départ, ces différents personnages qui nous sont étrangers ne nous touchent pas forcément. Pourtant, au fur et à mesure de la lecture de ces nouvelles, ces histoires ne nous semblent toutefois pas si éloignées les unes des autres… (Anne-Laure)

René DENFELD. **En ce lieu enchanté**. Fleuve éditions, 2014 – R DEN
Que peut-il bien se passer au beau milieu du couloir de la mort ? Le narrateur y est enfermé depuis longtemps et attend que son heure vienne. Il ne parle pas depuis des années mais nous raconte leur quotidien. Le temps passe lentement pour chacun d'eux à attendre leur tour. Les seules visites sont les gardiens, le directeur de la prison parfois, le prêtre et la « dame ». « La dame » a pour mission d'enquêter pour certains d'entre eux et trouver des éléments pour faire réviser le procès. Cette fois-ci, sa mission n'est pas facile, celui qui a été choisi veut mourir. Elle est le lien avec leur passé, le monde extérieur, l'humanité.
Roman très touchant. Depuis *La Ligne Verte*, je n'avais pas lu de textes sur le couloir de la mort qui m'avait autant émue. L'auteur traite autant du prisonnier en attente de son exécution que des personnes qui le côtoient, et tentent d'avoir une vie « normale », malgré toute l'horreur qu'ils croisent chaque jour. Ces hommes sont coupables mais au fond terriblement attachants même si leurs crimes sont horribles ! (Anne-Laure)

Patrick DEVILLE. **Viva**. Seuil, 2014 – R DEV
Trotsky et Malcom Lowry sont les deux personnages importants de ce roman. Le cadre est Mexico dans les années 30. De nombreuses autres personnalités sont évoquées : Frida Kahlo, Diego Rivera, André Breton, Artaud... La Révolution est proche (culturelle comme politique). Patrick Deville décrit une autre période historique et met en avant deux nouvelles figures majeures.
Je pense qu'il faut bien connaître cette partie de l'histoire mondiale pour vraiment comprendre la portée de ce roman. Pour ma part, je suis passée totalement à côté ! (Anne-Laure)

Frederika Amalia FINKELSTEIN. **L'Oubli**. Gallimard, 2014 – R FIN
« Je m'appelle Alma et je n'ai pas connu la guerre. J'ai grandi en écoutant Daft Punk, en buvant du Coca-Cola et en jouant à des jeux vidéo sur la Playstation2. Un jour, j'ai appris que mon grand-père avait fui la Pologne quelques années avant la Seconde Guerre mondiale, avant la Shoah. Ce mot m'a longtemps agacée : son côté spectaculaire. Mais vendredi soir, quand je me suis retrouvée face à la petite-fille d'Adolf Eichmann et qu'elle n'arrivait pas à se remémorer le nom du camp d'Auschwitz, j'ai ressenti comme une douleur, elle a duré quelques secondes. Je me suis rappelée l'exergue de *Si c'est un homme* de Primo Levi : « N'oubliez pas que cela fut, non, ne l'oubliez pas » ; je crois que je veux faire exactement le contraire. Oublier tout ».
Beaucoup de réflexions philosophiques (trop), plutôt un essai qu'un roman. Tellement personnel que je suis restée complètement en dehors. Ce n'est pas le sujet qui m'a posé problème, bien au contraire, mais c'est l'écriture, très moderne, et les parallèles qui sont faits. Ce livre est très bien accueilli par la critique. Le récit et le style sont effectivement d'une grande qualité mais je n'ai pas pu aller jusqu'au bout. Il est aussi sélectionné pour deux prix littéraires, Renaudot et Décembre. (Angélique)

Dalibor FRIOUX. **Incidents voyageurs**. Seuil, 2014 – R FRI
Qui n'a jamais eu peur d'être coincé dans un RER, surtout dans les premières heures de la matinée lorsqu'il est bondé ?!
C'est ce qu'il se passe pour nos héros, Anna, Vincent, Kévin... Tous ont laissé une vie en surface, une famille, un travail, une petite amie, et se retrouvent là, tous ensemble, pendant des années. Oui, vous avez bien lu, plusieurs années après ils sont toujours là, sans savoir ce qu'il s'est passé au-dessus pour qu'on les ait oubliés. Catastrophe naturelle ? Guerre ? Personne ne sait, les batteries des appareils électroniques sont vides depuis longtemps. Une organisation est née au milieu de ce microcosme afin de régler les besoins naturels : manger, dormir, parler, faire l'amour et conserver ses capacités intellectuelles.
Que va-t-il se passer pour eux ? Vont-ils retrouver la civilisation ou sont-ils condamnés à vivre là ? Texte angoissant pour tous ceux qui connaissent la promiscuité des voyages en RER aux heures de pointe. Et si c'était moi ? Vous ne verrez plus jamais un arrêt inopiné dans un tunnel de la même façon ! Le roman dévie pourtant très vite vers de la « science-fiction », ce qui nous rassure ! (Anne-Laure)

Robert GOOLRICK. **La Chute des princes**. Éd. Anne Carrière, 2014 – R GOO
Ce récit se présente sous la forme d'un long monologue ; l'auteur de ce monologue n'a pas de nom, ou si peu !
Il y raconte sa vraie naissance dans les années 80, à Wall Street, en compagnie de jeunes loups qui, comme lui, découvrent le fric, des montagnes de fric et y goûtent à pleines dents. Tout ça en travaillant à des cadences incroyables pour la Firme ! Les pourboires monstrueux qui donnent le droit de tout casser etc ... Ils savent tous que ça ne peut pas durer longtemps. Arrivent les premières cassures, les suicides, le sida, le dégoût de soi-même jusqu'au renvoi définitif de TEMPLE ! S'ensuit la description minutieuse de la dégringolade sociale, la fuite immédiate de la conjointe, la solitude, dans une indifférence racée et glaciale, qui débouchera vers un boulot de vendeur en librairie et l'anonymat qui en découle.
Goolrick nous avait habitués à de fulgurants romans discrets qu'il peignait par petites touches nerveuses et efficaces tel un peintre sur l'amour naissant, la recherche opiniâtre de nouvelles racines... Dans ce livre c'est à gros traits plutôt grisâtres que l'auteur tente vainement de nous intéresser au sort de son héros. Il est un peu satisfait, il s'aime bien, et il se regarde, se regarde sans cesse ! Il est d'une beaufitude absolue ! Il verse de très rares fois quelques larmes, quand il est submergé par un peu trop d'émotion ! Et c'est tout ! Dommage !!! (Pascale)

Kaoutar HARCHI. **À l'origine notre père obscur**. Actes sud, 2014 – R HAR
Elle est une enfant, enfermée dans la « maison des femmes » avec sa mère, sa mère enfermée par la famille, victime d'une rumeur, famille qui refuse au père le droit de les libérer. Enfermées comme toutes ces autres femmes, accusées d'adultère ou de refus d'enfant. Un enfermement qui rend fou, qui provoque des automutilations, qui empêche chacune de partir et de tenter la liberté. Un roman dur et sensible. (Muriel)

Oriane JEANCOURT GALIGNANI. **L'Audience**. Albin Michel, 2014 – R JEA
Debbie Aunus est prof de maths dans un lycée d'une petite ville du Texas. Mariée à un militaire souvent absent, elle a trois enfants. Elle a couché avec quatre de ses élèves, tous majeurs, et encourt donc cinq ans de prison. En effet, au Texas, une loi a été votée en 2003 et interdit tous rapports sexuels entre un professeur et un élève, même s'il a atteint sa majorité. Pourquoi son mari ne parait-il pas accablé ? Pourquoi Debbie ne prononce-t-elle pas un mot durant son procès ? Pourquoi sa mère ne semble pas s'émouvoir des agissements de sa fille ? Comment réagirait-on si sa vie privée était comme cela étalée au grand jour avec force de photos et de vidéos ?
Inspirée par un fait divers similaire aux États Unis en 2011, Oriane Jeancourt Galignani retrace le procès de cette femme et ses actes, face à une société puritaine. Très cru, ce roman et la situation n'en sont pas moins dérangeants et nous interrogent sur les limites d'une loi, de la liberté sexuelle, de la vie privée et bien sûr, des « bonnes mœurs », même si on parle bien de personnes majeures et consentantes ici. (Anne-Laure)

Gaëlle JOSSE. **Le Dernier Gardien d'Ellis Island**. Notabilia, 2014 – R JOS
John Mitchell est le gardien du centre d'immigration d'Ellis Island. Nous sommes en novembre 1954, à quelques jours de la fermeture définitive de ce lieu historique. Il nous retrace la vie quotidienne de cet établissement, au travers de la sienne, de son histoire d'amour avec Liz, l'apparition de Nella, immigrée de Sardaigne et de son frère Paolo, un peu simple, ses choix difficiles, son ascension professionnelle dans ce centre, les personnages qu'il a croisés tout au long de sa vie…
Très beau récit, poétique et bien écrit. Pour tous ceux qui ont visité l'actuel musée de l'immigration, on imagine très bien les immigrés, à cette époque, gravir le grand escalier, les médecins les observant pour les « trier », l'attente interminable pour savoir si l'on peut traverser le fleuve et rejoindre Manhattan… (Anne-Laure)

Nelly KAPRIELIAN. **Le Manteau de Greta Garbo**. Grasset et fasquelle, 2014 – R KAP
Lors d'une vente aux enchères à Los Angeles où était exposée la garde robe le Greta Garbo (huit cent pièces), l'auteure Nelly Kaprièlian achète le manteau rouge de l'icône la plus secrète de l'histoire du cinéma. Sortie de cette vente, une foule de questions se pose à l'écrivain et un livre prend forme. Pourquoi Garbo achetait-elle des centaines de robes alors qu'elle n'en portait aucune, ne se sentant bien que dans des tenues masculines ? La robe était-elle pour elle le vêtement fantasmé, l'apprêt féminin par excellence attirant tous les regards, alors que le comportement de l'actrice indiquait la fuite et l'envie de disparaître aux yeux de tous ? Ce livre très singulier ne ressemble à aucun autre : il s'apparente à un essai mais se veut roman ; il parle du cinéma, de la mode, du regard formaté que l'on a sur le genre ; il convie les philosophes, les psychanalystes, les couturiers, les cinéastes, les acteurs, les écrivains, les journalistes mondains, les sociologues, David Bowie, Dracula… Il pose la question essentielle du rapport au corps, le sien et celui que l'on regarde, le corps aimé, désiré, rejeté. Ce récit parfois s'apparente à une enquête d'investigation quand il s'agit d'analyser les rapports à l'image d'une société de consommation qui fabrique du rêve. Un nouvel essai sur la société du spectacle dont le fil rouge serait le manteau de Garbo ? (Fabienne)

Marie-Hélène LAFON. **Joseph**. Buchet-Chastel, 2014 – R LAF
C'est un taiseux. Un travailleur. Il est un peu frustre aussi. Joseph, à près de 60 ans, est encore ouvrier agricole, loge chez ses patrons dans une petite chambre sans décoration dans laquelle il range ses maigres effets. Il tient sa place, sans éclat et sans heurts. Il sait que lorsqu'il partira, son monde l'accompagnera. Un monde rural qui se perd.
Joseph utilise peu de mots, mais il se raconte comme il a vécu, simplement : le dur labeur des champs, les bêtes qu'il aime, la mélancolie qu'il ne sait pas nommer mais qui le gagne. Joseph sait qu'il s'éteint comme le monde qu'il a connu : sa mère est morte, il a coupé les ponts avec son frère qui vit « à la ville », sa vie sociale se résume à des soirées devant la télévision avec les patrons.

Joseph est le portrait d'un homme humble que la vie n'a pas choyé, le portrait d'un monde paysan oublié, d'une époque qui s'efface des mémoires. Avec respect et pudeur, Marie-Hélène Lafon nous fait entendre la voix d'un sans voix. Et à travers ces mots simples, ces expressions que nous croyions avoir oublié, elle dresse, avec une émotion toute contenue, le visage de la mélancolie. (François)

Nell LEYSHON. **La Couleur du lait**. Phébus, 2014 – R LEY
Mary a 15 ans et vit à la ferme avec ses parents, insensibles et violents, ses trois sœurs et son grand-père qu'elle adore. En cette année 1830, son père l'envoie s'occuper de la femme du pasteur, malade. Elle apprend petit à petit la bienveillance, la lecture et l'écriture. Cet été-là, sa vie bascule, elle entreprend donc de la raconter grâce à son apprentissage récent. Loin de la ferme, elle apprendra à vivre sans sa famille jusqu'au drame qui se produira.
L'auteur, voulant coller au plus proche de la personnalité de Mary, utilise une technique d'écriture particulière : pas de majuscule, de nombreuses erreurs dans les tournures de phrases, un vocabulaire simple. La lecture des premières pages est donc difficile. Tout cela nous aide pourtant à nous attacher à Mary et à deviner quel drame va bouleverser sa jeune existence (et ce n'est pas celui que l'on croit…). (Anne-Laure)

Sophie van der LINDEN. **L'Incertitude de l'Aube**. Buchet Chastel, 2014 – R LIN
À Beslan, Anushka est en route pour l'école, avec son grand-père, en ce jour de rentrée scolaire. Sur le chemin, elle retrouve Milena, sa meilleure amie, accompagnée de sa maman. Tous quatre entrent dans l'école. Le grand-père, fatigué, s'assoit sur un muret, la maman reste auprès des petites filles pour découvrir dans quelle classe elles seront. Elles ne seront pas ensemble cette année mais promettent de se retrouver pendant les récréations. Soudain, des fusils, un assaut, Anushka ne voit plus son grand-père, elle s'inquiète pour sa mère, enceinte, restée à la maison…
Sophie van der Linden a choisi de nous raconter la prise d'otage dans une école primaire à Beslan en 2004, où de nombreuses personnes ont péri lors de leur libération.
On retient son souffle tout au long de la lecture pour Anushka. Va-t-elle s'en sortir ? Son grand-père a-t-il été tué ? En tous les cas, elle est très courageuse pour une fillette de son âge… Touchant ! (Anne-Laure)

Philipp MEYER. **Le Fils**. Albin Michel, 2014 – R MEY
C'est une fresque historique et romanesque, dans le style d'*Autant en emporte de vent*, que nous propose l'auteur. Le récit s'étend de 1850 à nos jours, présenté sous formes de chapitres par trois descendants de la famille MacCullough : Eli, dit le Colonel, vivra jusqu'aux années 1940. Il aura connu les Comanches, l'armée, la guerre de Sécession, l'arrivée du pétrole ; son fils Peter, né en 1870, sensible et introverti et sa petite-fille, née en 1926 qui vivra jusqu'à 86 ans.

Leurs vies couvrent entre autre, la disparition des Comanches, et celle des Mexicains, les énormes fermes, souvent de plus d'un millier d'hectares et possédant autant de bétail et surtout l'arrivée du pétrole accélérée par les deux guerres mondiales à l'origine d'immenses fortunes.
On découvre un Texas extrêmement violent et cruel en même temps que très prude dans ses mœurs depuis l'arrivée des Anglais. Comme le dit l'auteur : « ... quand Kennedy est assassiné, il y avait encore des texans dont les parents avaient été scalpés par les Indiens »... Philipp Meyer réussit magistralement à nous passionner pour ce Texas pas très accueillant, d'une incroyable violence, où le mot d'ordre est s'enrichir, s'enrichir !!! Son style et son découpage sont fluides, aisés et très instructifs ! Une parfaite réussite !!! (Pascale)

Haruki MURAKAMI. **L'Incolore Tsukuru Tazaki et ses années de pèlerinage**. Belfond, 2014 – R MUR
À Nagoya, ils étaient cinq amis inséparables. L'un, Akamatsu, était surnommé Rouge ; Ômi était Bleu ; Shirane était Blanche et Kurono, Noire. Tsukuru Tazaki, lui, était sans couleur. Tsukuru est parti à Tokyo pour ses études ; les autres sont restés. Un jour, ils lui ont signifié qu'ils ne voulaient plus jamais le voir. Sans aucune explication. Lui-même n'en a pas cherché. Pendant seize ans, Tsukuru a vécu comme Jonas dans le ventre de la baleine, comme un mort qui n'aurait pas encore compris qu'il était mort. Il est devenu architecte, il dessine des gares. Et puis Sara est entrée dans sa vie. Tsukuru l'intrigue mais elle le sent hors d'atteinte, comme séparé du monde par une frontière invisible. Vivre sans amour n'est pas vivre. Alors, Tsukuru Tazaki va entamer son pèlerinage. À Nagoya. Et en Finlande. Pour confronter le passé et tenter de comprendre ce qui a brisé le cercle.
Une intrigue et une chronologie des évènements classiques chez Murakami.
Tsukuru nous rappelle le personnage de 1Q84, Tengo, mais nous sommes davantage ici dans le réalisme. Un livre qui fait écho aux premiers titres de l'auteur. Un très bon moment de lecture comme toujours ! (Angélique)

Amélie NOTHOMB. **Pétronille**. Albin Michel, 2014 – R NOT
Rendez-vous indétrônable de la rentrée littéraire, ce 23e livre (publié) de l'auteur mêle habilement réalité et fiction. Oui, Amélie correspond avec ses fans, oui Amélie boit du champagne mais non Amélie ne dit pas tout.
En creusant un peu, malgré un style clair et vif, on notera que sa réelle quête ne se limite pas à avoir le vin joyeux en de bonne compagnie mais que, comme la célèbre sainte disciple de Saint Pierre à qui elle emprunte le prénom de son héroïne, elle transmet sa façon d'être un écrivain aujourd'hui… quitte à écorcher - un peu - le monde de l'édition et ses auteurs au goût parisianiste.
À ce double jeu, le maître se laissera-t-il dépasser par l'élève ? Une étrange Pétronille au caractère bien trempé et mystérieuse à souhait. À lire pour la dernière page et pour le plaisir de ses retrouvailles de rentrée… mais à oublier aussitôt comme s'évapore une bulle de champagne. (Myriam)

Yoko OGAWA. **Petits oiseaux**. Actes Sud, 2014 – R OGA
Un nouveau Ogawa ! C'est l'histoire du « monsieur aux petits oiseaux » qui, pendant 20 ans va entretenir la volière du jardin d'enfants. Comme toujours chez Yoko Ogawa, les personnages sont atypiques : ce monsieur a été initié aux oiseaux par son frère aîné, un garçon « un peu lent » qui n'a jamais maîtrisé le langage humain mais qui savait parfaitement comprendre le langage des oiseaux. Les deux frères se comprennent, vivent ensemble, rêvent de voyage, c'est d'abord l'aîné qui s'occupe de la volière, apprécié de la directrice. Puis, à sa mort, le cadet reprend. Lorsque la volière sera fermée, le cadet continuera une relation avec les oiseaux par l'intermédiaire de la bibliothèque où il va quotidiennement consulter les beaux livres. Connaissant et comprenant lui aussi le langage des oiseaux, il finira par soigner un de ces merveilleux volatiles et par lui apprendre à chanter.
Nous sommes dans un univers totalement à l'écart du monde moderne : pas de télévision, de voiture (le monsieur se déplace à vélo), pas de bruit, seul le chant des oiseaux nous accompagne. Les personnages, dans leur bizarrerie, vivent harmonieusement ensemble sauf quand un incident survient mais même à ce moment-là, le monsieur aux oiseaux ne change en rien son mode de vie… Un univers où le temps, apaisé, semble s'être arrêté. (Muriel)

Éric REINHARDT. **L'Amour et les forêts**. Gallimard, 2014 (Blanche) – R REI
Vies rêvées, vies fantasmées, vies ratées : la confrontation à la réalité est cruelle, forcément tragique. Une nouvelle fois, pour son sixième roman, Eric Reinhardt se plait à écrire sur l'insatisfaction. Il s'agit ici d'une vie ratée car trompée sur tout. Le portrait de Bénédicte Ombredanne est celui d'une femme à jamais déçue et dévastée par son premier amour. D'un être qui s'effacera ensuite dans un ersatz de vie couple, qui abandonnera son rôle illusoire de mère. D'une harcelée qui, le temps d'une seule demie journée, revivra passionnément dans les bras d'un amant une vie de femme. D'une femme, finalement détruite, puis oubliée, d'une violence inouïe.
Un roman qui, avec ses pointes drolatiques, n'en reste pas moins d'une violence et d'une intensité extrêmes dont Éric Reinhardt est coutumier. Cet auteur explore et sonde ses contemporains comme jamais au plus profond d'eux-mêmes. (Sébastien)

Marie-Sabine ROGER. **Trente-six chandelles**. Le Rouergue, 2014 – R ROG
Mortimer Decime (et non décimé, il faut bien insister là-dessus) a tout préparé pour sa mort, le jour de son 36e anniversaire, le 15 février, à 11h du matin. Un suicide ? Non, simplement une malchance héréditaire. Tous les hommes de sa famille sont morts à 36 ans à 11h.
Il a posé sa démission, rédigé son testament, vendu sa voiture, posé le préavis de son appartement, tout est prêt. Tout ? Vraiment tout ? Et bien non, Morty n'avait absolument pas prévu qu'il serait toujours en vie à 11h02…
Que va-t-il faire maintenant de tout ce temps qu'il lui reste à vivre ? Il n'a jamais fait aucun projet, eu aucune relation durable, n'avait pas de rêve… Forcément, il était censé mourir jeune… Tout est alors possible !
Histoire de famille, « malédiction », amitié, amour, Marie-Sabine Roger nous raconte ici l'histoire de Morty, grâce à un texte plein d'humour et à des têtes de chapitres inoubliables ! (Anne-Laure)

James SALTER. **Et rien d'autre**. Éditions de l'Olivier, 2014 – R SAL
À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, Philip Bowman rentre aux États-Unis. Embauché par un éditeur, sa vie s'égrène au fil des ans dans le milieu très fermé de l'édition indépendante. Sa réussite professionnelle ne lui suffit pas, il part en quête de l'amour, qu'il pense avoir trouvé lors d'un premier mariage. Relations sans lendemain, passion physique, trahisons et rencontres font l'histoire de ce roman. Un peu trop de personnages différents et pas assez de développement psychologique sur leurs personnalités en font à mon goût un texte moins intéressant que ce que la réputation de l'auteur présageait. Je ne me suis pas attachée à eux, leur histoire ne me parlait pas. (Anne-Laure)

Lydie SALVAYRE. **Pas pleurer**. Seuil, 2014 – R SAL
L. Salvayre a décidé de raconter une page d'histoire, la guerre d'Espagne et en particulier 1936 et 1937 en alternant les découvertes d'un intellectuel non engagé, Bernanos, et le vécu d'une famille d'agriculteurs pauvres.
Dans la presse, Bernanos publie des chroniques dans lesquelles il dénonce les violences commises, elles seront réunies dans son œuvre « les grands cimetières sous la lune », il est un observateur horrifié.
L'autre voix, c'est cette jeune femme qui refuse de reproduire la servilité de ses parents, qui entend les idées révolutionnaires extrêmes de son frère et celles plus modérées de son mari.
La réussite de ce roman tient dans cet emmêlement de voix du passé et de celle de la narratrice qui fait parler sa mère, 75 ans après le drame, une mère qui vit en France et parle avec un accent espagnol parfaitement rendu.
L'écriture est dynamique, avec un rythme haletant, qui rend ce roman historique passionnant. (Muriel)

Lionel SHRIVER. **Big Brother**. Belfond, 2014 – R SHR
Pandora, la bonne quarantaine et 10 kgs de trop (c'est ainsi qu'elle se présente !), son époux Fletcher psychorigide sur la nourriture, ébéniste à l'occasion, grand amateur de vélo, Tanner et Cooky, les enfants de celui-ci, forment apparemment une famille sans problème majeur !
Pandora a réussi financièrement grâce à la fabrication de marionnettes personnalisées ; elle va se retrouver dans l'obligation d'héberger son frère Édison, pianiste de jazz, beau, mince, élégant qu'elle n'a pas vu depuis quatre ans et qui se trouve en situation délicate.
À l'aéroport, elle découvre avec pitié et horreur un monstre de 175 kgs qui a beaucoup de mal à se déplacer.
La cohabitation va très vite s'avérer très difficile. Édison ne pense qu'à engloutir des quantités de nourriture incroyables, il est sale, constamment avachi et inconséquent !
Jusqu'au jour où Pandora va devoir prendre une décision. Elle choisit d'aider son frère et de le mettre au régime.
Le style de Lionel Shriver est infiniment drôle mais très cruel, elle nous fournit une multitude de détails sur la façon de vivre de Pandora et sa famille, les quantités de victuailles que contient son frigo sont effarantes ! Le fond du livre n'en est que plus dramatique. Elle n'est pas scénariste pour une série télé, il n'y aura pas de fin salvatrice, il n'y aura pas de rédemption !
Je cite une phrase du livre « l'homme est fait pour avoir faim » magnifiquement écrit, mais pathétique ! (Pascale)

Leïla Slimani. **Dans le jardin de l'ogre**. Gallimard, 2014 – R SLI
Adèle est une jeune femme journaliste. Mariée à Richard, un brillant clinicien, elle a un petit garçon, Lucien, 3 ans. Mais elle ne va pas bien, elle ne peut combattre ses démons, devenir une épouse et une maman comme les autres. Elle est nymphomane, et son besoin de sexe est plus fort que tout. Pourquoi est-elle comme ça ? Jusqu'où ira-t-elle ? Ne va-t-elle pas tout perdre à cause de cela ?
La nymphomanie, sujet « accrocheur » pour un premier roman. Leïla Slimani ne joue pas les racoleuses, elle traite le sujet d'un point de vue médical, psychologique. De ce fait, elle rend le personnage d'Adèle très attachant, on ressent son désespoir, cette sorte de fatalité à être comme ça. Elle lutte pour être « normale», se satisfaire de ce qu'elle a, mais en vain. L'auteur nous donne des pistes sur les raisons de la maladie d'Adèle, on imagine alors toutes sortes d'hypothèses. Une fin un peu attendue, et des questions sans réponses. Leïla Slimani a su créer, malgré le sujet, une ambiance de polar. Un roman qui se lit d'une traite tant le suspens et la curiosité l'emportent. (Angélique)

Joy SORMAN. **La Peau de l'Ours**. Gallimard, 2014 – R SOY
Critique 1 : Le récit commence il y a plusieurs siècles, quand les ours et les hommes vivaient en bonne entente. Un jour pourtant, un ours enlève une jeune fille et la retient captive dans sa tanière. Après plusieurs années, elle parvient à s'échapper. Le village découvre alors son enfant, mi-homme, mi-ours. N'appartenant vraiment à aucune des deux espèces, il est rejeté et errera au gré de ses différents propriétaires, d'ours saltimbanque à personnage de cirque pour échouer au zoo…
Histoire irréaliste, dérangeante, ce roman nous amène toutefois à nous attacher à cet « ours ». On en vient à se demander quels auraient été son comportement et sa vie s'il avait été accepté par les hommes comme un des leurs. (Anne-Laure)

Critique 2 : Le personnage principal de cette histoire est un être hybride et fantastique, mi-homme et mi-ours. Répertorié comme animal, il est acheté, vendu, exhibé, maltraité pour finalement finir sa vie dans la fosse d'un zoo. Voyage initiatique dans la peau de l'ours dans le monde des hommes. Traité au départ comme un conte folklorique, le lecteur accepte volontiers les digressions de l'auteur puisque « l'animal » pense et réfléchit sur sa propre animalité et ses rapports troubles avec la race humaine féminine.
Son regard inversé, tel un ethnologue (mais ici c'est l'animal qui observe l'homme), décrit sans juger le sort réservé aux animaux à travers sa propre expérience. Est-ce un plaidoyer pour le respect des animaux ? Pas tout à fait, mais personne de sensible ne verra plus un animal captif de la même façon après la lecture de ce roman. La narration est hyperréaliste puisque le narrateur utilise tous ses sens pour exprimer son point de vue. C'est une écriture à la fois dérangeante et irrésistible. Alors qui aura la peau de l'ours à la fin ? (Myriam)

Irina TEODORESCU. **La Malédiction du bandit moustachu**. Gaïa, 2014 – R TEO
Début du XX^{e} siècle, Gheorge Marinescu tue un bandit pour lui voler sa fortune. Avant de mourir, le bandit maudit la descendance de Gheorge jusqu'en l'an 2000.
Une histoire qui allie burlesque et drame, dans laquelle la malédiction est réelle, même si parfois son prétexte tombe à point.
Les personnages sont affreux et méchants ou pitoyables, les hommes succombent, les femmes tremblent à l'idée de perdre leur enfant. Tous sont des personnages hauts en couleur, les rebondissements se succèdent, le rythme, servi par des chapitres très courts, est trépidant. (Muriel)

David VANN. **Goat Montain**. Gallmeister, 2014 – R VAN
Un gamin de 11 ans est emmené par son père, son grand-père et leur ami, Paul, dans une chasse initiatique où il pourra tuer son premier cerf. Ils sont entre hommes et l'enfant est surexcité par l'expédition ! Arrivés à leur « chalet », ils aperçoivent un braconnier, qui se trouve à environ 200m. Le père de l'enfant, lui donne la carabine chargée, capable de tuer un ours un peu par jeu et l'enfant s'installe comme pour viser, par jeu aussi, mais tire par instinct et le braconnier tombe. S'ensuit une violente querelle entre Tom et les autres ...
Comme d'habitude David Vann prend son temps pour nous amener petit à petit à l'irréparable et comme d'habitude, c'est inévitable ça ne peut pas se terminer autrement. On pourrait croire à une manière de complaisance de la part de l'auteur. Or c'est le contraire qu'il tente à démontrer !
Cela fait des années que David Vann se bat contre la liberté du port d'armes aux États-Unis et contre le fait que dans les milieux ruraux, ce sont les pères et les grands-pères (les mâles de la famille !) qui décident qu'un enfant peut tuer et dépecer un cerf à 11 ans, sous prétexte de transmission presque sacrée, l'habituant à l'instinct de chasse en banalisant l'abattage !!!
Ce livre est superbement écrit, la nature y est magnifiée, les rapports rugueux, voire violents entre les hommes et le gamin sont tantôt suggérés, tantôt outrés, mais toujours « normaux » !
C'est un roman instructif, intelligent et passionnant ! (Pascale)

Adelle WALDMAN. **La Vie amoureuse de Nathaniel P**. Christian Bourgois, 2014 – R WAD
Le style de l'auteur laisse légèrement sur sa faim (ou est-ce la traduction ?), le héros n'est pas franchement sympathique, le cadre, l'élite littéraire new-yorkaise a un goût de déjà-vu (Ils sont beaux, intelligents, trentenaires, à la mode) et l'intrigue se résume aux aventures amoureuses d'un écrivain trentenaire. Et pourtant… le livre se lit d'une traite. Adelle Waldman réussit le tour de force de restituer une époque, de trouver dans les errances sentimentales de Nathaniel, une justesse, l'air du temps.
Juliet, Kristen, Elisa, Hannah, Greer... toutes aussi jolies, séduisantes qu'intelligentes et cultivées tombent dans les rets de ce Casanova mais Nathaniel est veule, narcissique, anxieux et se lasse aussi vite qu'il tombe amoureux. Une lâcheté ordinaire en quelque sorte qu'il ne peut s'empêcher de justifier, c'est que Nathaniel lutte constamment contre ses complexes, contre son anxiété vis-à-vis des femmes, du sexe ou de l'amour. S'il brille en société, sa psyché lui reste étrangère, comme absente. Adelle Waldman dissèque avec finesse et ironie mais sans juger le caractère de cet homme (mais l'est-il déjà ?) et dresse le portrait, certes exaspérant, mais ô combien juste du male moderne dans toute son imperfection. (François)

Nous avons également acheté...

Adam Olivier	Peine perdue	Flammarion
Attenberg Jami	Famille Middlestein (La)	Les Escales
Audur Ava Olafsdottir	Exception (L')	Zulma
Avallone Silvia	Marina Bellezza	Liana Levi
Banville John	Lumière des étoiles mortes (La)	Robert Laffont
Bass Rick	Toute la terre qui nous possède	Christian Bourgois
Battistella Gautier	Un jeune homme prometteur	Grasset et fasquelle
Bellanger Aurélien	Aménagement du territoire (L')	Gallimard
Benatar Stephen	Vie rêvée de Rachel Waring (La)	Le Tripode
Ben Jelloun Tahar	Mes contes de Perrault	Seuil
Besson Patrick	Mémoire de Clara (La)	Éd. du Rocher
Blas de Roblès	Île du point Némo (L')	Zulma
Bordage Pierre	Jour où la guerre s'arrêta (Le)	Au diable vauvert
Bornais Gilles	J'ai toujours aimé ma femme	Fayard
Brink André	Philida	Actes sud
Brisac Geneviève	Dans les yeux des autres	Editions de l'olivier
Bussi Michel	Gravé dans le sable	Presses de la Cité
Carisey Christian	Testament de Descartes (Le)	Cherche midi
Carrère Emmanuel	Royaume (Le)	P.o.l
Courtès Franck	Toute ressemblance avec le père	Lattes
Crace Jim	Moisson	Rivages
De Mulder Caroline	Bye bye Elvis	Actes sud
Deck Julia	Triangle d'hiver (Le)	Minuit
Delacourt Grégoire	On ne voyait que le bonheur	Lattes
Delrue Antoine	Un été en famille	Seuil
Demarty Pierre	En face	Flammarion
Denfeld René	En ce lieu enchanté	Fleuve noir
Donner Christophe	Quiconque exerce ce métier stupide mérite tout ce qui lui arrive	Grasset et fasquelle
Dreyfus Pauline	Ce sont des choses qui arrivent	Grasset et fasquelle
Dupont-Monod Clara	Roi disait que j'étais diable (Le)	Grasset et fasquelle
Duteurtre Benoît	Ordinateur du paradis (L')	Gallimard
Estienne d'Orves Nicolas d'	Dévoration (La)	Albin Michel
Fabre Dominique	Photos volées	Editions de l'olivier

Ferney Alice	Règne du vivant (Le)	Actes sud
Fielding Hélène	Bridget Jones : Folle de lui	Albin Michel
Filhol Elisabeth	Bois II	P.o.l
Foenkinos David	Charlotte	Gallimard
Follett Ken	Aux portes de l'éternité	Robert Laffont
Frazier Charles	A l'orée de la nuit	Grasset et fasquelle
Gautreaux Tim	Nos disparus	Seuil
Gauz	Debout-payé	Le Nouvel Attila
Gestern Hélène	Portrait d'après blessure	Arlea
Gong Ji-young	Nos jours heureux	Picquier
Gounelle Laurent	Le Jour où j'ai appris à vivre	Kero
Greggio Simonetta	Nouveaux Monstres (Les)	Stock
Hamid Mohsin	Comment s'en mettre plein les poches en Asie mutante	Grasset et fasquelle
Harding Paul	Enon	Cherche midi
Hustvedt Siri	monde flamboyant (Un)	Actes Sud
Jagielska Grazyna	Amour de Pierre	Des équateurs
Johnson Adam	Vie volée de Jun Do (La)	Editions de l'olivier
Joncour Serge	Ecrivain national (L')	Flammarion
Krechel Ursula	Terminus Allemagne	Carnets nord
Lamb Wally	Nous sommes l'eau	Belfond
Lang Luc	Autoroute (L')	Stock
Laroui Fouad	Tribulations du dernier Sijilmassi (Les)	Julliard
Laurrent Eric	Berceau (Le)	Minuit
Legardinier Gilles	Ça peut pas rater	Fleuve noir
Lester Alison Jean	Vie de Lillian, mode d'emploi (La)	Autrement
Malte Marcus	Fannie et Freddie	zulma
Martin Frédérique	Sauf quand on les aime	Belfond
Martin-Chauffier Gilles	Femme qui dit non (La)	Grasset et fasquelle
Martin-Lugand Agnès	Entre mes mains le bonheur se faufile	M. Lafon
Mauvignier Laurent	Autour du monde	Minuit
Mavrikakis Catherine	Ballade d'Ali Baba (La)	S. Wespieser
Maynard Joyce	Homme de la montagne (L')	Philippe Rey
Menegoz Mathias	Karpathia	P.o.l
Modiano Patrick	Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier	Gallimard
Moore Lisa	Piégé	Denoel

Munro Alice	Rien que la vie	Éditions de l’Olivier
Nedali Mohamed	Jardin des pleurs (Le)	Editions de l'aube
Osipov Maksim Aleksandrovic	Histoires d'un médecin russe	Verdier
Padura Leonardo	Hérétiques	Metailie
Palahniuk Chuck	Damnés	Sonatine éd.
Paradisi Eric	Blond cendré	Lattes
Parisis Jean-Marc	Inoubliables (Les)	Flammarion
Pavloff Franck	Enfant des marges (L')	Albin Michel
Peace David	Rouge ou mort	Payot & Rivages
Plamondon Eric	Pomme S	Phebus
Pondruel Marc	Voltigeur (Le)	Lattes
Prudhomme Sylvain	Grands (Les)	Gallimard
Pynchon Thomas	Fonds perdus	Seuil
Reznikoff Charles	Sur les rives de Manhattan	Heros limite
Risser Hélène	Amants spéculatifs (Les)	Lattes
Rolin Olivier	Météorologue (Le)	Seuil
Rouart Jean-Marie	Ne pars pas avant moi	Gallimard
Roux François	Bonheur national brut (Le)	Albin Michel
Saramago José	Menus souvenirs	Seuil
Schmitt Eric-Emmanuel	Poison d’amour (Le)	Albin Michel
Selasi Taiye	ravissement des innocents (Le)	Gallimard
Shalev Zeruya	Ce qui reste de nos vies	Gallimard
Stamm Peter	Tous les jours sont des nuits	C. Bourgois
Stepnova Marina	Femmes de Lazare (Les)	Les Escales
Tabucchi Antonio	Pour Isabel	Gallimard
Tanweer Bilal	Monde n'a pas de fin (Le)	Stock
Tardieu Laurence	Une vie à soi	Flammarion
Uno Chiyo	Ohan	P. Picquier
Vallejo François	Fleur et sang	Viviane Hamy
Volodine Antoine	Terminus radieux	Seuil
Vuillard Eric	Tristesse de la terre	Actes sud
Wrinkle Margaret	Wash	Belfond
Wyld Evie	Tous les oiseaux du ciel	Actes sud
Zenatti Valérie	Jacob, Jacob	Editions de l'olivier